

PROCHAINEMENT AU QUARTZ

16/17

UBU

D'APRÈS *UBU SUR LA BUTTE* ET *UBU ROI D'ALFRED JARRY*
CONCEPTION ARTISTIQUE **OLIVIER MARTIN-SALVAN**,
ARTISTE ASSOCIÉ AU QUARTZ

Patronage laïque du Pilier Rouge

(2 Rue de Fleurus à Brest)

jeu 19, ven 20, sam 21 janvier à 20h

Centre socio culturel de Kéréderm Les AmaRRes

(4 Rue André Messenger à Brest)

mar 24, mer 25, jeu 26, ven 27, sam 28 janvier à 20h

Centre social Couleur Quartier de Kérourien

(Rue Père Ricard à Brest)

mar 31 janvier, mer 1er, jeu 2, ven 3, sam 4 février à 20h

DANS LE CADRE DU FESTIVAL OUPS !



JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS **KAORI ITO**

JANVIER 2017
JEUDI 12 (19h30)
VENREDI 13 (19h30)

PETIT THÉÂTRE
durée 1h

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest
MÉTROPOLE



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely, Groupe Océanic,
Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ
Armor Lux, Air France, ExteriorMedia, ArMen

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest
RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 70 70

brestaim
Gestion d'équipements publics

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS

KAORI ITO

Création 2015

Avec **Kaori Ito** (fille) et **Hiroshi Ito** (père)

Texte, mise en scène et chorégraphie
Kaori Ito

Assistant à la chorégraphie

Gabriel Wong

Dramaturgie et soutien à l'écriture

Julien Mages

Scénographie

Hiroshi Ito

Lumière

Arno Veyrat

Musique

Joan Cambon

Conception des masques et regard extérieur

Erhard Stiefel

Costumes

Duc Siegenthaler (Haute École d'Art

et de Design de Genève)

Coaching acteurs

Jean-Yves Ruf

Coaching vocal

Alexis Gfeller

Accompagnatrice-répétitrice

Chiharu Mamiya

Régie son en alternance

Adrien Maury et **Bernard Lévejac**

Régie lumière en alternance

Arno Veyrat **Pierre Montessuit**,

Carole China et **Thomas Dupeyron**

Production **Améla Alihodzic** (Playtime)

Diffusion **Sarah Benoliel**

Musiques du spectacle

Domenico Scarlatti - *Sonata in F minor K481*

Giuseppe Verdi - *Macbeth (Prelude)*

Billie Holiday - *What A Little Moonlight Can Do*

Joan Cambon - *Atanos 1, Atanos 2, Atanos 481*

Production Association Himé

Coproductions et accueils en résidence Le Théâtre Garonne Scène européenne – Toulouse, Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, La Ménagerie de verre – Paris, l'ADC de Genève – Suisse, Le Lieu Unique – Nantes, Le Klap Maison pour la danse – Marseille, L'Avant-Scène – Scène conventionnée de Cognac, Le Channel – Scène nationale de Calais et La Filature – Scène nationale de Mulhouse.

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, La Ville de Genève, La Fondation Sasakawa, Arcadi Île-de-France, la SSA – société suisse des auteurs, Pro Helvetia, La Loterie Romande et La Fondation Ernst Gohner.

L'Association Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

En savoir plus : www.kaoriito.com

Kaori Ito explore un nouveau langage chorégraphique de la filiation, en duo avec son père, sculpteur japonais de renom. Subtil prétexte pour la divine interprète d'une rencontre artistique et humaine avec lui. Une façon de retisser les liens perdus par l'éloignement. Une manière de lui offrir cette danse qu'il lui demande rituellement.

Lettre de Kaori à son père :

« Quand on danse ensemble, je regarde tes pieds, je regarde tes yeux. Tu n'es qu'une toute petite chose. Je regarde ce petit corps et je me rends compte que j'ai le même que le tien. Je ne sais pas pourquoi je pleure de te regarder, je sais juste que je ressens quelque chose d'important. C'est important pour moi de te regarder. Après toutes ces années où je n'en avais pas le courage. Tu me racontais que les humains ne peuvent pas avoir la paix profondément, que notre nature est d'aller vers la destruction. En disant ça, tu pleurais. Je me disais que je ne pourrais peut-être pas sauver le monde avec la danse. Je ne pourrais pas te sauver non plus. Mais de te regarder pleurer, je te voyais fragile et fort. Je me suis dit que peut-être je peux partager ta solitude fragile et forte.

Nous avons beaucoup de choses à partager mais nous n'avons pas besoin de tout partager. Ton regard profond me fait déjà comprendre beaucoup de choses qui ne sont pas dites et qui ne le seront pas.

Quand on passe un moment fort, c'est souvent avec la conscience que ça va finir. La vie est forte parce qu'on va mourir. C'est quelque chose qu'on sait sans en parler. Voilà, un jour tu vas mourir et je te dis au revoir. Peut-être je ne pourrais même pas être là. Aujourd'hui, en dansant avec toi sur scène, on se dit au revoir, lentement et sûrement. »

Kaori Ito

KAORI ITO

Née à Tokyo en 1979, Kaori Ito étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans. Elle part en 2000 aux Etats-Unis où elle se forme aux techniques de Graham, Cunningham, Limon et Horton. Elle travaille auprès de Philippe Decouflé, James Thierrée, Angelin Preljocaj, Sidi Larbi Cherkaoui, Guy Cassiers ou Alain Platel, puis crée ses propres spectacles *Noctiluque* (2008), *Solos* (2009), *Island of no Memories* (2010), *Plexus* (2012), *ASOBI** (2013) et *Religieuse à la Fraise** (2014) avec Olivier Martin-Salvan, artiste associé au Quartz. En 2015, elle crée *Je danse parce que je me méfie de mots*. Elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Kaori travaille également avec le réalisateur franco-chilien Alejandro Jodorowsky dans *Poesía sin fin* sorti pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2016 et dans *Ouvert la nuit* d'Édouard Baer qui sort le 11 janvier 2017. Elle travaille en ce moment sur son prochain solo *Robot, l'amour éternel* prévu pour l'automne 2017.

* accueillis respectivement au Quartz lors des festivals DañsFabrik 2014 et 2016

LA PRESSE EN PARLE...

« Kaori Ito, [...] a imposé une page spectaculaire, humaniste et émotionnelle, dédiée à son père et à leur relation. Hiroshi est un furieux danseur qui met la gomme et s'amuse de se voir si en forme, si drôle aussi. Main dans la main avec Kaori, il dessine une nouvelle géographie de l'intime entre un père et sa fille. »

Le Monde

« Elle est épatante, aventureuse, drôle parfois, toujours partante pour des échappées insolites. Au programme de ce plongeon en apnée dans l'enfance : ses racines japonaises mais aussi son déracinement, ses relations avec ses parents qui conservent sa chambre en l'état depuis son enfance... Avec un atout-monstre à cette pièce, la présence du père de Kaori Ito, Hiroshi Ito, furieux danseur, tout swing dehors, visiblement heureux de dialoguer avec sa fille sur un plateau. Entre danse et théâtre, confiance et spectacle, des retrouvailles au goût d'un adieu. »

Télérama

« Entreprise d'exorcisme, exercice de maïeutique. Et surprise heureuse : ce qui était exposé sous forme de poncif dans le titre s'incarne avec intensité, à plusieurs reprises, sur le plateau. *Je danse parce que je me méfie des mots* est bien un drame de la communication, dans lequel il s'agit d'apprendre à libérer les mots pour apprivoiser le silence. Plutôt qu'un récit linéaire et didactique, Kaori Ito propose une expérience de langage et livre d'élégantes métaphores sur le besoin et les effets de la parole. On retient surtout cette façon de jouer sur les contrastes rythmiques, entre silence et déferlante sonore, logorrhée enfantine déversée en listes folles et pudeur paternelle. Elle dit qu'en tant que danseuse, parler sur scène de cette façon lui a coûté. C'était le prix à payer pour que naisse ce projet délicat, tentative de réconciliation familiale et culturelle qui passe aussi par la recherche d'une autre façon de se mouvoir. »

Libération

« *Je danse parce que je me méfie des mots*, est une œuvre bouleversante qui articule danse et conversation dans un dialogue entre la danseuse chorégraphe Kaori Ito et son père, à ses côtés pour l'occasion. (...) Seule la scène pouvait sacraliser une telle histoire d'amour, qui est aussi une histoire d'amour de l'art. Le lien unique unissant le père à la fille, il appartient dorénavant au public d'en conserver la mémoire. »

Mouvement